

balsamique, 2,5, — matière soluble dans l'eau, mêlée d'acide benzoïque. L'*ambréine* ressemble beaucoup à la cholestérine; elle fond à 30 degrés; l'acide nitrique la convertit en *acide ambréique*, qui fond à 58 degrés.

L'ambre gris n'est guère employé que comme parfum; c'est un stimulant général, qui agit particulièrement sur le système nerveux. On l'a employé dans des cas de névroses, de convulsions, de fièvres graves, comme le musc, etc.; on l'administre en poudre à la dose de 50 centigrammes à 2 grammes. On prépare une *teinture d'ambre*. Dose: 12 gouttes à 5 grammes.

**CIVETTE.** — Matière produite par les *Viverra civetta* et *V. zibetta*, L., animaux carnassiers de la tribu des carnivores digitigrades, voisins des renards et des chats, qui habitent les contrées les plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique; on les y élève avec soin. La civette est une matière demi-fluide, onctueuse, jaunâtre, devenant brune et épaisse à l'air, remarquable par son odeur extrêmement vive, qui participe de celle du musc et des matières fécales; elle est sécrétée par des glandes, et rassemblée dans une poche entre l'anus et les parties génitales. On vide cette poche tous les huit jours. La civette est un stimulant antispasmodique qui n'est plus employé que par les parfumeurs.

**COCHENILLE.** — On emploie quelquefois, pour colorer en rouge certains médicaments, la *Cochenille* (*Coccus cacti*, L.), insecte hémiptère. On employait autrefois deux espèces congénères, la *cochenille de Pologne* (*Coccus polonicus*, L.) et la *cochenille du kermès* (*Coccus ilicis*), qui entraient dans une confection dite de kermès.

Dans ces dernières années, on a prétendu que la cochenille était un antispasmodique qui, dans certaines conditions, n'était pas dénué d'efficacité.

Ajoutons que la cochenille est employée de temps immémorial en Écosse contre la coqueluche, et proposée comme spécifique par M. le docteur Wachtl (de Vienne). M. Pavezi a fait prendre à ses petits malades la mixture suivante: cochenille, 50 centigr.; carbonate de potasse, 50 centigrammes; sucre en poudre, 30 centigr.; eau, 120 gram. Mêlez. Pour une mixture à prendre par cuillerée toutes les deux heures. Ce traitement a été employé seul, sauf que l'auteur maintenait la liberté du ventre avec les purgatifs, dans les cas où il y avait constipation. Le résultat a été satisfaisant, non pas que la maladie ait été arrêtée dans son cours, ou même ait été abrégée; mais les accès ont perdu de leur intensité; et toutes les fois que les petits malades ne prenaient pas leur cochenille, les accès étaient plus fréquents et plus fatigants?

POTION DE COCHENILLE (Wachtl). — Cochenille en poudre, 1 décigr.; sucre, 5 gram.; eau, 20 gram. Mêlez. — A prendre dans les vingt-quatre heures.

**VALÉRIANES, ACIDE VALÉRIANIQUE, VALÉRIANATE DE ZINC.** — Les médicaments valérianiques ont pris dans ces der-

nières années une assez grande importance; ce sont des agents fréquemment usités.

Les médecins de l'école de Giacomini classent la valériane avec l'asa fœtida dans l'ordre des hyposthénisants spinaux: c'est une prétention qu'aucune expérience physiologique valable ne justifie. Il suffit, pour donner une idée de la valeur de cette classification, de dire que l'on trouve confondus dans le même ordre, la strychnine, le toxicodendron, les préparations de plomb et l'arnica: peut-on imaginer une plus singulière association? On comprend que rien ne doive embarrasser quand on a une imagination aussi facile.

Revenons à nos valérianes, et commençons par quelques généralités sur les propriétés du genre.

Les racines de valérianes sont seulement usitées; elles sont remarquables par leur odeur forte et désagréable: ce sont des antispasmodiques très-puissants. On emploie particulièrement en médecine celles du *Valeriana officinalis*, et quelquefois du *V. phu*, qui est moins énergique; on employait aussi sous le nom de *nard celtique* les racines des *V. celtica* et *saliunca*. Le nard indien, ou spicanard, est le collet et le bas de la tige du *Nardostachys jatamansi*. Les feuilles des valérianes sont insipides; on mange, sous le nom de *mâches*, les petites espèces, *Valerianella olitoria* et *locusta*.

**VALÉRIANE** (*Valeriana*, L.). — Limbe du calice formant un bourrelet qui se déroule en une aigrette plumeuse; corolle tubuleuse, un peu oblique et bossue à sa base, à 5 lobes inégaux, 3 étamines attachées au haut du tube; akène couronné par une aigrette plumeuse.

*Valériane officinale* (*Valeriana officinalis*). — C'est une assez belle plante qui se trouve dans les bois ombragés et qui fleurit en mai; elle a une tige cylindrique, striée et velue, haute de 1 mètre à 1 mètre et demi; les feuilles sont parfaitement découpées; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles; les fleurs sont petites, d'un blanc rosé, disposées en cyme, d'une odeur agréable.

*Racine de valériane.* — C'est la partie de cette plante que l'on emploie. Elle est petite, formée d'un collet écailleux, très-court, entouré de tous côtés de radicules blanches, cylindriques, d'une à deux lignes de diamètre, qui ne diminuent pas beaucoup par la dessiccation et qui prennent un aspect corné; à l'état de fraîcheur, elle est presque inodore; elle prend par la dessiccation une très-forte odeur et désagréable, mais qui plaît beaucoup aux chats, qui déchirent les sacs qui la contiennent pour en manger et se rouler dessus. La saveur de la racine de valériane est un peu amère, elle est comme légèrement sucrée au commencement. La racine de valériane a été étudiée par plusieurs chimistes: Tromsdorff, Pentz, Grote, Ettling. Elle contient: huile volatile, — acide valérianique, — résine, — extractif aqueux, — matière particulière, — amidon.

*Huile volatile de valériane.* — C'est un des principes actifs de

cette racine ; préparée par les procédés ordinaires, elle est un mélange d'une huile d'odeur camphrée et d'acide valérianique.

ACIDE VALÉRIANIQUE  $C^{10} H^{10} O^4$ . — Il a été découvert par Pentz, étudié par Tromsdorff et Etting. On le retire de l'huile volatile de valériane, en la battant avec de l'eau et de la magnésie et distillant ; l'huile se volatilise, l'acide reste combiné avec la magnésie : on le sépare de cette nouvelle combinaison au moyen d'un acide et par la distillation. Il est préférable, comme je le dirai plus bas, de l'obtenir de l'eau distillée de valériane. Cet acide ressemble beaucoup aux acides gras volatils ; purifié par distillation, il est liquide, incolore, oléagineux, d'une odeur particulière, repoussante, qui a beaucoup d'analogie avec celle de la valériane. Il bout à 175 degrés, se dissout dans 30 parties d'eau à 20° et en toutes proportions dans l'alcool et dans l'éther ; sa densité à 0° est égale à 0,955. Les valérianates ont une odeur particulière, un arrière-goût piquant ; presque tous les acides en séparent l'acide valérianique. Voici le procédé adopté par le Codex pour préparer l'acide valérianique : Racine de valériane concassée, 10 kilogr. — Acide sulfurique à 1,84, 4000 gr. — Bichromate de potasse, 600 gr. — Eau, 50 litres.

Dissolvez le bichromate de potasse dans une partie de l'eau, ajoutez l'acide sulfurique ; versez la solution et le reste de l'eau sur la racine de valériane, et faites digérer pendant vingt-quatre heures. Distillez ensuite, et lorsque le premier quart du liquide aura passé avec l'huile essentielle, versez le produit distillé dans la cucurbitte ; recommencez la distillation, et continuez-la, jusqu'à ce que l'eau qui passe ne présente plus de réaction acide. Saturer ensuite la liqueur distillée avec du carbonate de soude, réduisez la solution par l'évaporation en consistance sirupeuse ; ajoutez un léger excès d'acide sulfurique étendu, et laissez reposer le liquide dans une éprouvette : l'acide valérianique se rassemblera à la surface, sous forme d'une couche oléagineuse. Décantez-le et rectifiez-le dans une cornue de verre munie d'un récipient.

L'acide valérianique se prépare également par l'oxydation de l'alcool amylique par un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique.

Résine de valériane. — Elle est noire ; elle a une odeur de cuir et une saveur très-âcre : c'est encore un des principes actifs de la valériane.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DE LA VALÉRIANE. — La valériane est un excitant général faible, dont l'action se porte particulièrement sur le cerveau. Administrée à haute dose, elle occasionne un peu de céphalalgie, d'incertitude de la vue et de la myotilité, d'où quelques vertiges très-fugaces. On l'a vantée dans l'hystérie, l'hypochondrie, certaines migraines et d'autres névroses. On a guéri avec la valériane certaines fièvres intermittentes, rebelles aux préparations de quinquina : on l'associe avec avantage à ce précieux médicament.

On l'a aussi employée dans certaines fièvres graves, présentant des symptômes ataxiques ; mais c'est surtout comme antispasmodique que la racine de valériane et ses préparations méritent de fixer l'attention des praticiens. Selon M. Trousseau, la valériane est fort utile dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections hystériques et vaporeuses, soit que ces accidents se montrent réunis, soit qu'ils apparaissent isolés.

ESSENCE DE VALÉRIANE. — Voici les conclusions d'un travail important de Baraillier sur les propriétés thérapeutiques de l'essence de valériane : 1° Expérimentée sur l'homme sain, l'essence de valériane donne lieu à plusieurs symptômes dont les principaux sont : la paresse intellectuelle, l'assoupissement, le sommeil profond, l'abaissement du nombre des pulsations artérielles et plus tard leur élévation, et la plus grande abondance des urines.

2° Administré sur l'homme malade, ce médicament modifie d'une manière prompte et rapide les éléments stupeur, somnolence, coma, de cause dynamique, qui compliquent les fièvres graves.

3° Cette modification s'obtient par l'administration de 50 centigrammes à 1 gramme (de 10 à 20 gouttes) de cette essence dans les vingt-quatre heures.

4° L'action de ce remède ne peut s'expliquer que par l'application de la loi de similitude énoncée par Hippocrate et par un grand nombre d'auteurs anciens.

5° Certains états nerveux, tels que vertiges, hystéricisme, asthme essentiel, etc., sont modifiés d'une manière notable par l'huile volatile de valériane, qui, soumise à de nouvelles expérimentations, sera susceptible d'étendre le champ des applications thérapeutiques de cette plante.

Baraillier a employé l'essence de valériane sous forme de potion ou plus rarement d'oléo-saccharum.

POTION A L'ESSENCE DE VALÉRIANE. — Eau distillée, 60 gram. ; essence, de valériane (de 6 à 10 gouttes), 30 à 50 centigr. ; huile d'amandes douces, q. s. ; sirop, 25 gram.

A prendre par cuillerée à soupe toutes les demi-heures.

J'ai, dit Baraillier, modifié plus tard cette formule que j'ai employée exclusivement au début de mes essais, en supprimant l'huile d'amandes douces et en la remplaçant par quantité suffisante de sucre ; on forme ainsi un oléo-saccharum miscible à l'eau.

Cette potion a toujours été employée dans les fièvres graves. Quand j'ai recouru à l'essence de valériane contre divers autres états morbides, je l'administre, à l'état pur, à la dose de 1 à 2 gouttes, sur un morceau de sucre, que le malade prend immédiatement ; cette dose est répétée plusieurs fois par jour, suivant les indications.

L'essence de valériane doit être conservée dans des flacons bouchés à l'émeri qu'il faut mettre à l'abri de la lumière.

Les observations de Baraillier sur l'essence de valériane méritent au

plus haut degré de fixer l'attention. En le suivant dans cette voie, on obtiendra ce que ne donnaient que d'une manière variable, infidèle, toutes les autres préparations de valériane vantées par les auteurs.

**POUDRE DE VALÉRIANE.** — Prenez : racine de valériane en suffisante quantité; concassez-la légèrement dans un mortier avec un pilon de bois, criblez-la pour en séparer la terre; faites-la sécher à l'étuve et pulvérissez-la dans un mortier de bronze sans laisser de résidu. (Dose, de 1 à 10 grammes.)

**EAU DISTILLÉE DE VALÉRIANE.** — Prenez : racine de valériane, 2 kilogr., eau commune, s. q. Laissez macérer pendant 12 heures dans l'eau. Distillez à la vapeur pour obtenir, eau distillée, 8 kilogr. Rarement employée. (Dose, 20 à 100 grammes.)

**TISANE DE VALÉRIANE.** — Prenez : racines de valériane concassées, 10 gram.; eau bouillante, 1 litre. Faites infuser pendant deux heures et passez. C'est une des formes les plus usitées. Une macération de six heures serait préférable à l'infusion.

**TEINTURE ALCOOLIQUE DE VALÉRIANE.** — Prenez : racines concassées de valériane, 100 gram.; alcool à 60 degrés, q. s. Préparez par lixiviation et obtenez 5 parties de teinture pour 1 de racines. (Rarement employée; dose, 5 à 16 grammes.)

**TEINTURE ÉTHÉRÉE DE VALÉRIANE.** — Prenez : poudre de valériane, 100 grammes; éther alcoolique à 60°, 500 gram. Opérez par la méthode de déplacement. (Dose de 2 grammes.)

**PERLES D'ÉTHÉROLÉ DE VALÉRIANE (Clectan).** — Chaque perle contient environ cinq gouttes de teinture éthérée. C'est un des meilleurs moyens d'administrer ce médicament.

**EXTRAIT DE VALÉRIANE.** — Prenez : racines de valériane, 2 kilogr.; alcool à 60 degrés, 12 kilogr. Préparez par lixiviation. Distillez. Évaporez s. a.

**SIROP DE VALÉRIANE.** — Racine de valériane, 100 gram.; eau, q. s.; eau distillée de valériane, 100 gram.; sucre, 1000 gram. Concassez la valériane, faites-la infuser en vase clos pendant six heures dans 400 grammes d'eau bouillante; passez avec expression. Versez de nouveau sur le marc 200 grammes d'eau bouillante pour obtenir, y compris le produit de la première infusion, 430 grammes de colature filtrée; ajoutez l'eau distillée de valériane et le sucre, et faites un sirop par simple solution au bain-marie couvert. (Dose, 30 à 60 grammes.)

**LAVEMENT CONTRE LES NÉVRALGIES LOMBO-ABDOMINALES.** — Très-souvent éprouvé avec succès.

Eau, 200 gram.; poudre de valériane, 4 gram.; poudre de feuilles d'orange, 4 gram.

Garder ce lavement le plus longtemps possible.

**VALÉRIANATE DE ZINC.** — On prend une certaine quantité d'acide valérianique, que l'on étend de 30 à 40 fois son volume d'eau pure; on y mêle ensuite par petites portions de l'hydro-carbonate de zinc bien lavé et encore humide, jusqu'à ce qu'il y en ait un léger excès. On chauffe doucement dans un ballon, et lorsque le carbonate refuse de se dissoudre, on filtre la liqueur chaude, et on la laisse évaporer spontanément dans une étuve.

Le valérianate de zinc cristallise en paillettes nacrées que l'eau mouille difficilement, et dont elle ne dissout à froid que 1/50<sup>e</sup> de son poids.

**PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.** — Jusqu'à ce jour, dit M. Devay, nous avons dirigé l'emploi du valérianate de zinc principalement contre les *névralgies faciales* et les *migraines*. Mais ce médicament n'a amené de résultats certains et soutenus que dans les cas où ces affections étaient purement nerveuses, indépendantes d'autres complications. C'est ainsi que, dans les névralgies faciales si souvent mélangées d'un élément rhumatismal qui se traduit par les signes propres à la diathèse rhumatoïde, tels que l'exacerbation des douleurs par les vicissitudes de température, l'existence simultanée de ces mêmes douleurs dans différentes régions, etc., l'emploi pur et simple de divers antispasmodiques, et en particulier du valérianate de zinc, a peu d'efficacité. Il y a là plusieurs indications à remplir, et la médication antispasmodique n'en remplit qu'une seule. Nous appliquerons les mêmes réflexions aux névralgies *larvées*, tenues sous la dépendance d'un élément périodique. Il en est de même des névralgies qui sont l'expression d'un virus latent, tel que celui de la syphilis, et qui sont si bien connues de nos jours. Ces dernières maladies cèdent ordinairement à un traitement spécifique sans le secours des antispasmodiques. Il n'en est pas de même des névralgies faciales que complique un état chlorotique: après l'emploi suivi des ferrugineux qui ramène le sang à son mode normal, il arrive très-souvent que les accidents nerveux persistent avec plus d'intensité; un élément seul a été dégagé, l'élément chlorotique; mais l'élément nerveux se montre encore dans toute son intensité. C'est alors que l'emploi des antispasmodiques, et le valérianate de zinc entre autres, est appelé à rendre les plus éminents services.

Nous ne nous sommes point borné aux névralgies faciales pour l'application du valérianate de zinc; nous mentionnons une observation de névralgie intercostale, qui s'est heureusement dissipée sous l'influence de son administration.

Nous l'avons employé contre un cas de *satyriasis* qui a été soumis à notre observation, et l'on s'est assuré que ce médicament n'avait point été infidèle. Nous avons commencé également des essais contre l'épilepsie. M. Danet a employé le valérianate de zinc contre le hoquet grave.